

LA TORTUE



Editions SOPTOM - N° 45 - Février 1999 - 25 F

Connaissance, étude et conservation des tortues dans le monde.



*Petite photo à gauche : la tortue est aussi un jouet, un aliment, un ami.
Au-dessus : grand tableau moderne de Jimmy Robertson, un peintre très apprécié.*

Les tortues aborigènes

Les aborigènes sont les peuples natifs de l'Australie. Ils occupent ce continent depuis au moins 40.000 ans, bien avant que l'homme blanc ne l'envahisse. Quelle place ont les tortues dans l'imaginaire aborigène ? Comme tous les autres animaux, elles sont à la fois nourriture et médiateur entre le ciel et les hommes, mais quelle est leur place exacte dans le bestiaire d'hier et aujourd'hui ?

par Manuel Riera.

De nos jours, les tortues représentées par les aborigènes fleurissent dans les galeries d'art ou les boutiques artisanales, non seulement sur le continent Australien, mais également dans nos pays occidentaux. L'art aborigène est à la mode, alors qu'il y a une quarantaine d'années il était inconnu ou considéré comme un art "enfantin". Le fait qu'il s'agisse d'un art "primitif", réalisé pourtant ces dernières années avec des matériaux modernes comme la peinture acrylique, dérouta les observateurs. Les critiques d'art ne savent où cataloguer ce travail aborigène : dans la catégorie artisanat d'art, dans la catégorie souvenirs pour touristes, ou dans la catégorie art primitif essentiel ? Lors de la découverte de l'art nègre, la situation a été la même. Mais de grands artistes comme Picasso, Braque, Modigliani, ont imposé l'art nègre comme art majeur, comme art des ancêtres, comme ancêtre des arts.

Il en est aujourd'hui de même avec l'art aborigène. Il vit sa période transitoire. On le considère avec amusement, et le plus souvent il est relégué dans des galeries artisanales. Mais

de temps en temps, une oeuvre rejoint les cimaises des grands Musées. Demain peut-être, certaines réalisations de l'art aborigène seront élevées au Panthéon de l'art pur, comme certains masques Africains ! Il est peut-être temps de se pencher sur cet art à la fois très ancien et tout nouveau, par le biais de nos amies les tortues.

L'Australie est un continent grand comme quatorze fois la France, situé à plus de 13.000km de Paris. La diffusion de la culture aborigène, vieille d'au moins 40.000 ans, résulte de la transposition de motifs traditionnels, éphémères, sur des supports fixes. Cette culture était restée secrète et cultuelle. Les motifs sacrés se peignaient sur le corps, se traçaient sur le sable, ou sur les écorces et les rochers. Depuis leurs origines, il est probable que les aborigènes superposaient sur le roc des couches de peinture en utilisant leurs doigts ou des batons "éplumés". Ces fresques représentent souvent des animaux et permettent d'établir un contact entre l'homme et les forces vives de la nature. L'animal n'est pas une simple

proie, c'est aussi l'intercesseur entre le monde animal et le monde des hommes. Les animaux ont participé à la genèse de l'Univers et ils en comprennent le langage, qu'ils peuvent transmettre aux hommes. On voit que la tortue peut être aussi un jouet ou un ami que l'on va consommer (PHOTO page précédente, à gauche). On l'aime, on joue avec, on la mange, on la dessine sur le sol ou sur le roc, on lui demande d'intercéder auprès des ancêtres.

Jusqu'à l'époque moderne, les représentations rupestres ou les peintures corporelles n'étaient pas de l'art, mais une manière forte et indispensable de communiquer avec les esprits. C'était les traces d'un dialogue avec les dieux-animaux et les forces de la nature. La peinture rupestre présentée ci-dessous (PHOTO à gauche), a été trouvée dans une grotte dans le parc du Kakadu. Ce territoire est considéré comme sacré par les aborigènes. La tortue donne une impression curieuse de vision double ; une forme extérieure, et l'intérieur de la tortue, comme si elle était vue par transparence. D'après les spécialistes, cette peinture aurait 20.000 ans.

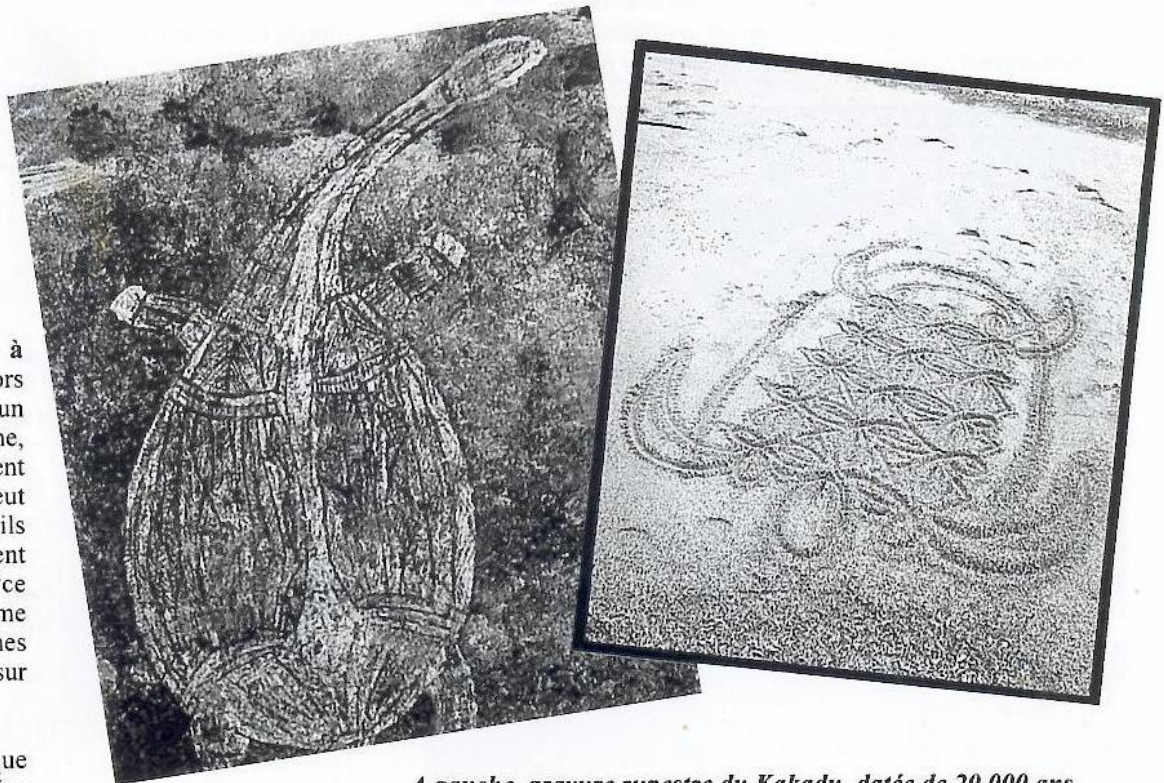
Le dessin éphémère, souvent tracé avec les doigts dans le sable, est une technique commune à bien des peuples ancestraux. On trouve souvent en Océanie ce genre de signes culturels tracés sur le sol, comme à Vanuatu (PHOTO ci-contre à droite). Les écrits sont alors destinés à transmettre un message à une autre personne, ou bien simplement évoquent un aspect culturel. On peut également imaginer qu'ils sont ludiques, et permettent au scripteur de figurer "ce qu'il a dans la tête", comme nous le faisons nous-mêmes sur le sable d'une plage ou sur l'écorce d'un arbre.

Nous arrivons à l'époque moderne. Dans les années 1970, sous l'impulsion d'un professeur de dessin, Geoffrey Bardon, les artistes aborigènes de Papunya acceptent de transférer leurs créations éphémères sur des supports plus durables, comme des toiles, des panneaux ou des objets en bois. Bardon leur fournit de la peinture synthétique et des panneaux d'aggloméré, pour qu'ils puissent concrétiser leurs oeuvres. Les aborigènes disposaient jusqu'à ce jour d'ocre, de kaolin et de noir de charbon, avec parfois d'autres couleurs dérivées de produits naturels, mais ils n'avaient jamais eu autant de variétés picturales avec la peinture synthétique.

Au début ils firent quelques essais avec des couleurs criardes et nouvelles, mais finalement ils revinrent aux teintes traditionnelles, jusque dans les années 1980. Une

coopérative fut créée par Geoffrey Bardon, dont l'objectif était de promouvoir les oeuvres et de protéger l'intérêt des artistes. Tous les aborigènes ne sont pas des créateurs, mais le gouvernement se mit à verser une pension à chaque adulte afin de l'aider à survivre. Quatre centres furent établis sur le territoire Australien, dans le but de faciliter la création et de susciter des "écoles" locales. Le premier fut installé dans le grand désert de l'Ouest à Papunya, le second dans le territoire du Nord et prit le nom d' Utopia. Ce centre fut surtout développé par les femmes. Tout au Nord, les peintures sur écorce firent la célébrité d'Arnhem, et dans la région de Kimberley, à l'Ouest, les nomades s'installèrent à Warmum, près de Turkey Creek. Ces quatre coopératives développèrent leur style personnel.

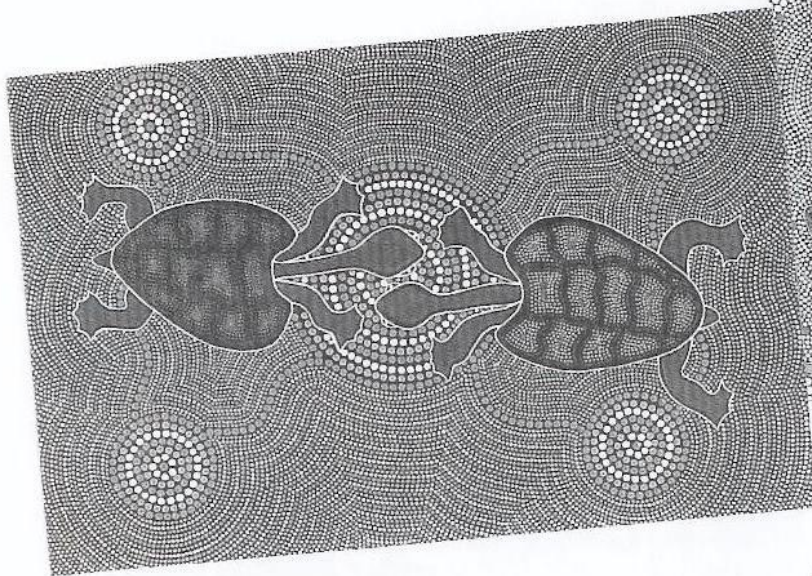
Le mouvement de Papunya changea plusieurs fois de technique et de type d'image. Les premiers tableaux étaient de petites dimensions, exécutés à plat sur le sol ou sur les genoux de l'artiste. Dans la peinture rituelle, les pointillés tracés à l'aide d'un bâtonnet servent à souligner les contours des dessins. Dans les oeuvres à l'acrylique, les pointillés



*A gauche, gravure rupestre du Kakadu, datée de 20.000 ans.
A droite, dessin sur du sable, à Vanuatu, en Océanie..*

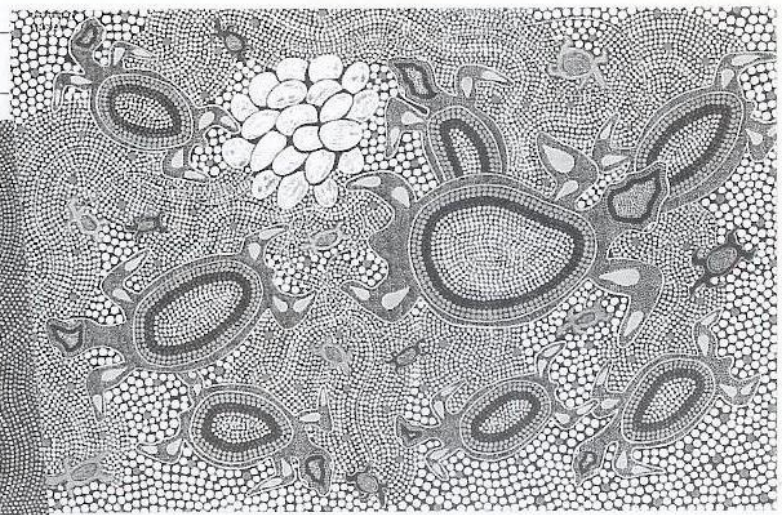
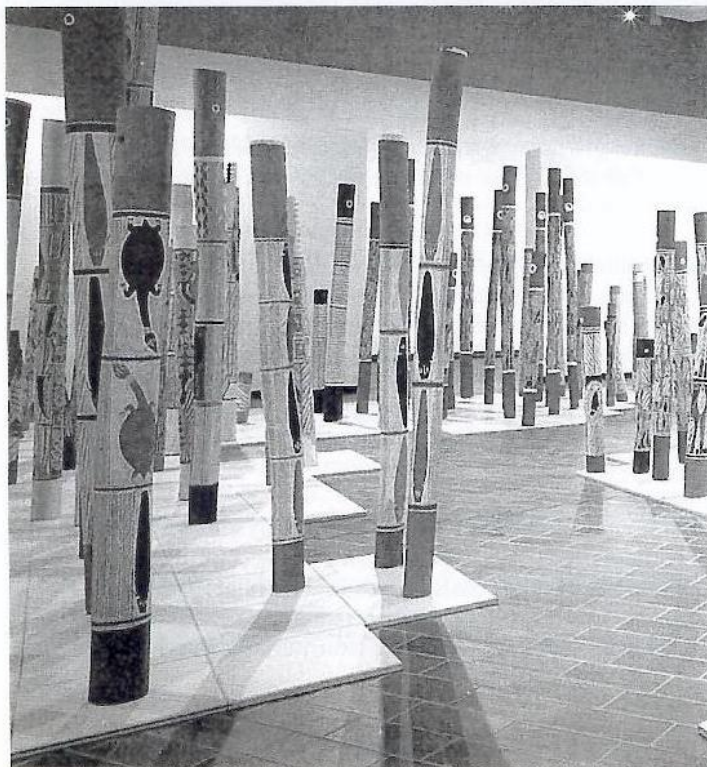
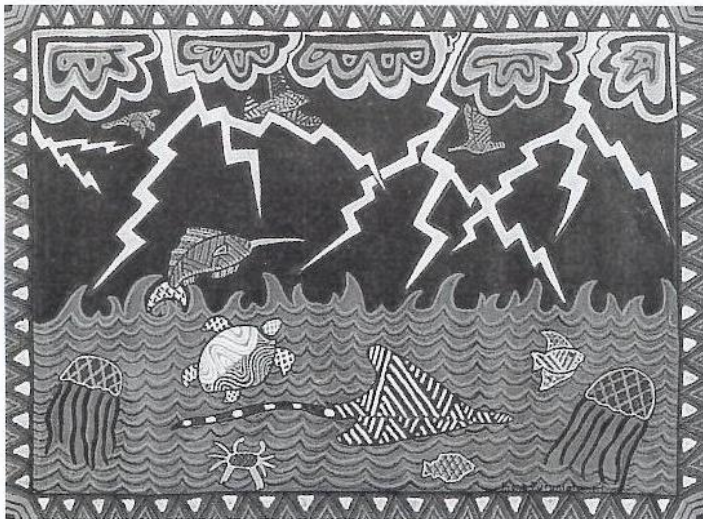
furent utilisés de la même manière, mais progressivement ils envahirent toute la surface du tableau, et devinrent une marque en soi, une caractéristique de beaucoup d'oeuvres aborigènes. On le voit dans les travaux les plus connus de Loretta McDoonald, de Warren Donnelly, ou de Terry Johnstone, reproduits sur des cartes postales diffusées par TOBWABA ART (voir page suivante).

L'art graphique Tiwi est dynamique et haut en couleurs. Les ocres, plus friables que ceux d'Arnhem, sont non pas moulus, mais broyés lors de la préparation des couleurs. Les Tiwi sont les habitants des îles Bathurst et Melville, au Nord de Darwin. Fiona Puruntatameri est une



-Ci-dessous, en haut, l'oeuvre de Fiona Puruntatameri, intitulée *STORMS : orage et animaux marins*

-Ci-dessous, en bas, "Le mémorial aborigène" des artistes de Ramingining. Notez les tortues en premier plan.



Ci-dessus, deux cartes postales diffusées par TOBWABA ART.

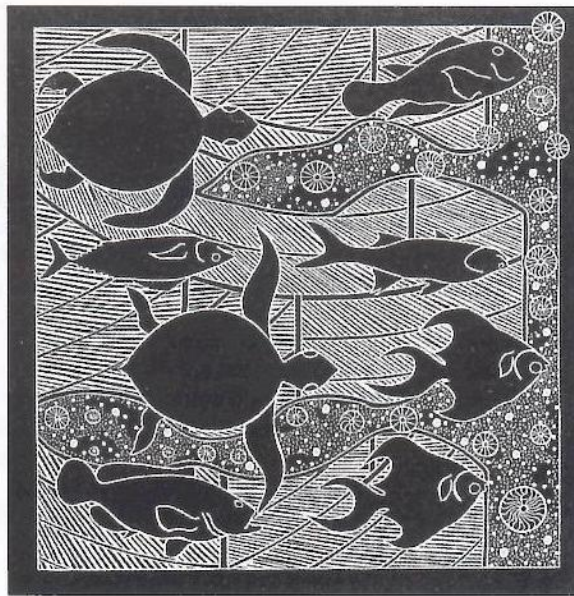
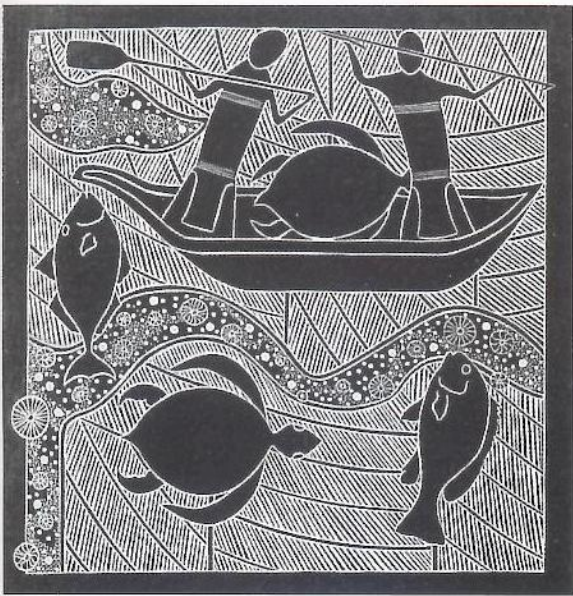
artiste qui a acquis une grande réputation, notamment pour ses gouaches, comme dans son tableau intitulé *STORMS* (orages) (Ci-contre à gauche). Les Tiwi se sont rendus célèbres par leurs mâts funéraires richement colorés. Lorsqu'un membre du clan meurt, son corps est aussitôt enterré, mais le rite des funérailles est repoussé de plusieurs mois, jusqu'à ce que le chagrin de la famille soit apaisé.



Lors des funérailles proprement dites on érige alors des mâts de couleurs vives qui marquent l'emplacement de la tombe, leur nombre variant en fonction de l'âge et surtout du statut social du mort. En outre, ces mâts, dressés vers le ciel, symbolisent le lien entre le monde des vivants et celui des morts. L'oeuvre intitulée "Le mémorial aborigène" (ci-dessous à gauche) a été réalisée par un groupe d'artistes de Ramingining, qui s'est inspiré de ce rituel funéraire.

De nombreux articles ont été publiés dans LA TORTUE sur l'Australie (N°26,27,37 et 41), et en février 1997 Jacques Fretey nous a présenté un dessin aborigène montrant une tortue Luth à la surface de la mer (ci-dessus à droite). Il précisait que la forme arrondie reliée à l'animal pouvait être une vessie gonflée destinée à éviter que la tortue coule après avoir été harponnée. D'après certains spécialistes de l'art aborigène, il pourrait s'agir du sac de vie (l'âme pour les humains) qui anime tous les êtres vivants. Ce graphisme est repris dans nombre de tapisseries, cartes postales et documents sur l'Australie. C'est la seule représentation d'une tortue Luth, réaliste et originale.

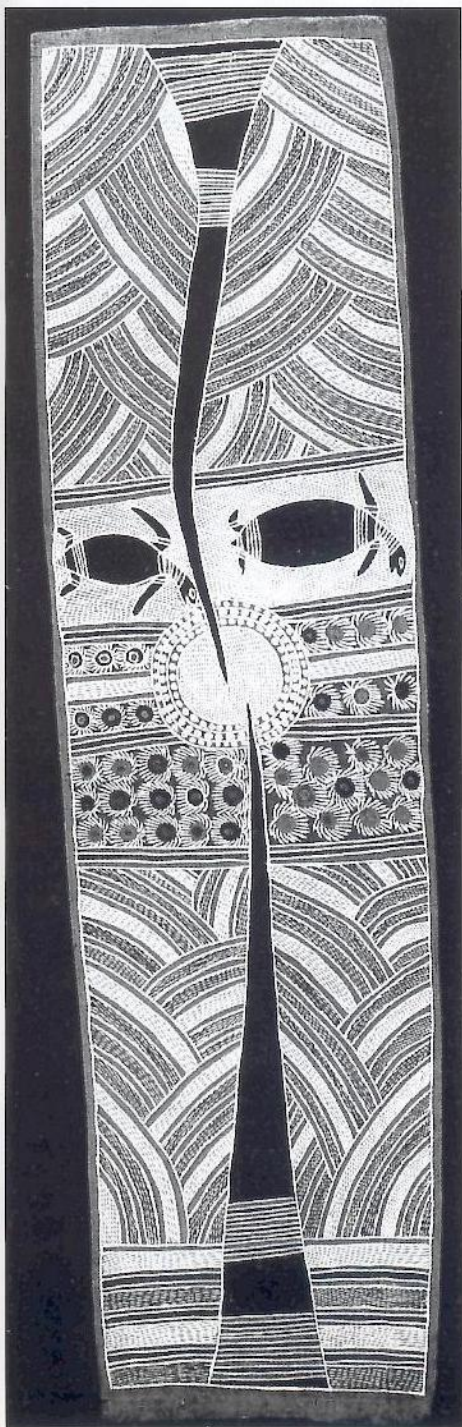
Mawalan Marika évoque lui, dans "le rêve de la tortue" (page de droite), la relation qui existe entre deux figures mythiques ; le grand chasseur de tortues et le génie du tonnerre. Sur un arrière-plan de motifs symbolisant la mer, les algues et les dunes, les longues formes effilées suggèrent les colonnes d'eau que le génie du tonnerre précipite sur la terre à l'époque de la mousson. D'après l'auteur, l'image



-Ci-contre, deux fresques de Banduk, évoquant la pêche aux animaux marins.

-En bas à gauche, le grand motif peint de Mawalan Marika présente le génie du tonnerre et deux tortues d'eau au long cou.

-En bas au centre, peinture sur écorce des Lardil de l'île Mornington, dont nous détaillons le symbolisme complexe dans le texte.



centrale représente un trou d'eau de l'île, où les rochers abritent un esprit (ci-contre à gauche). Les tortues représentées sont de typiques "long-neck" australiennes.

Sa fille Banduk, dans une autre lithographie, a figuré les fils du grand chasseur, eux aussi fameux chasseurs de tortues. Elle utilise une version modifiée du motif clanique pour dépeindre la mer où ondulent des bandes décorées d'oursins et de points et d'étoiles évoquant la réflexion de la lumière à la surface de l'eau (les deux fresques en haut de cette page). Il est dommage que la représentation soit en noir-et-blanc. Les tortues sont des animaux marins, et celle de droite, au milieu, est présentée en train de nager, avec une grâce inhabituelle.

Les Lardil de l'île Mornington, au Sud-Est du Golfe de Carpentarie, ont une peinture sur écorce qui fait partie du

répertoire artistique depuis les années cinquante (ci-contre à gauche). Un récit de Kirk A. Watt, artiste de la génération actuelle mais authentique aborigène, révèle le caractère narratif des écorces peintes. Dans le panneau supérieur, il a représenté l'homme-tourbillon en train de poursuivre une femme-oiseau-échantier qu'il veut épouser. Celle-ci se transforme en oiseau et s'enfuit (éternelle relation amoureuse). Dans le panneau inférieur, un garçon-tortue, qui a enfreint la loi et qui fuit sa communauté, est représenté en train de plonger. Au moyen d'un chant, il se transforme en tortue et parvient à s'échapper.



Dans le centre du tableau, trois abori-

gènes sont occupés à pêcher, armés de harpons et de nasses. Le sujet du tableau est la métamorphose, le grand thème commun à tout l'art aborigène. Dans le cas du garçon-tortue, le processus d'entrée et de sortie du réel s'effectue par une image de passage à travers un tronc creux. Les figurines sont peintes de manière réaliste et se détachent sur un arrière plan de pointillés, mais on trouve aussi, dans ces réalisations sur écorce peinte, des motifs composés de petits traits, plus proches de nos figurations actuelles. La division du tableau en deux panneaux et la place centrale donnée au point d'eau trahit l'influence de la terre d'Arnhem (page précédente).

La bûche sacrée est également une forme aborigène originale (à droite, en haut). Celle-ci a été sculptée par Yanggariny



Quant au boomerang, il est connu depuis des dizaines de milliers d'années, mais les représentations sur cet outil-arme semblent récentes, et sont rarement de belle qualité. Il s'agit presque toujours d'un objet destiné aux touristes (ci-contre à gauche). L'extraordinaire richesse de la culture aborigène est encore mal connue. N'oublions pas qu'elle est antérieure aux fresques de Lascaux ! On distingue donc des oeuvres très anciennes, rupestres, isolées et rares, et des réalisations modernes inspirées des temps anciens, mais créées par des aborigènes authentiques, même si leur nom a été "anglicisé".

Les thèmes principaux sont toujours la création de la vie, l'épopée des ancêtres, les transmutations et les métamorphoses, et la nostalgie du "temps du rêve". Ce "dream-time" domine la culture et même le vécu des aborigènes d'aujourd'hui. Ils regrettent d'évidence le monde d'autrefois, avant l'intrusion des Blancs. L'art aborigène est un art du souvenir, de la mémoire, de la nostalgie et du rêve. Même les oeuvres actuelles se tournent toutes vers le passé. Il semble ne pas y avoir de culture aborigène contemporaine ni future.

Les initiés disent que lorsque l'oeuvre est terminée, elle perd toute signification, car elle a déjà vécu, elle s'est exprimée, elle s'est évanouie. Elle ne conserve de réalité que sur le marché de l'art, car la demande pour les oeuvres aborigènes est de plus en plus forte. On peut craindre que cette demande pervertisse les artistes et tue le "temps du rêve". A peine découvert, l'art aborigène risque de disparaître avec les profondes modifications du mode de vie des peuples natifs de l'Australie.

Manuel Riera



- En haut à droite ; une bûche sacrée en forme de tortue.
- Ci-dessus ; un aborigène et son "didgeridoo". Des tortues sont souvent représentées sur cet instrument de musique.
- Boomerang pour touristes, avec des animaux peints.

Wunungmurra, et c'est l'une des rares statues inspirées par la tortue. Des motifs autour de l'animal évoquent les mouvements de l'eau. C'est probablement une *Chelodina oblonga* au cou démesuré. On retrouve bien entendu la tortue sur les "didgeridoo", célèbres instruments à vent des aborigènes, constitués par un long tuyau de bois évidé décoré de peintures rituelles (ci-dessus, un aborigène orné de

DOCUMENTATION :

- L'art des aborigènes d'Australie, éditions Thames & Hudson (1994)
- Peintres aborigènes d'Australie, Indigène Editions (1997)
- Aimer l'Australie, éditions Larousse-Bordas (1997)
- LA TORTUE, N° 26,27,37, 41.